

# LES CANADIENS, DE LA CRÊTE DE VIMY AU CANAL DU NORD



**G**uy de Saint-Aubert, le maire de Sains-lès-Marquion, connaissait les grandes lignes des heures mouvementées vécues par sa commune durant la Grande Guerre. Mais de là à lire entre les grandes lignes...

« Je savais que les villageois avaient été évacués, que les Allemands avaient fait sauter l'église en 1917. Mon frère avait même reçu une photo de ce dynamitage envoyée par un Allemand avec lequel il correspondait et qui avait combattu à Sains! » Le maire avait aussi entendu parler de la « capture » du village, de la « reconstitution » avec les vingt puits creusés, « et puis on allait aux trois cimetières anglais ». Sauf que sur les 273 tombes de Quarry Wood, 260 sont canadiennes ; sur les 257 de l'Ontario Cemetery, 142 sont canadiennes ; et sur les 227 du Sains-lès-Marquion British Cemetery, 177 sont canadiennes. C'est la venue à Sains de Michel Gravel en 2003 qui a « chamboulé » le premier magistrat. Ce vendeur de toitures de Cornwall dans l'Ontario passe depuis 2001 tout son temps libre « en compagnie » du passé militaire canadien. Un pur passionné qui fait la nique aux universitaires. « Gravel nous a dit ce qui s'était passé le 27 septembre 1918 à Sains-lès-Marquion, lance Guy de Saint-Aubert, et j'ai voulu qu'il émousse la curiosité des habitants. »

## No more fighting

D'où l'inauguration d'une plaque commémorative, sur la place, le 31 août 2008. Quarante-vingt-dix ans plus tôt, le 27 septembre 1918, sur le flanc gauche de l'offensive alliée contre la ligne Hindenburg, le 14<sup>e</sup> Bataillon (Royal Montreal Regiment) de la 3<sup>e</sup> Brigade d'infanterie canadienne attaque les Allemands qui tiennent le canal du Nord. Appuyé par un barrage d'artillerie et par quatre tanks du Tank Corps britannique, le 14<sup>e</sup> Bataillon établit une tête de pont dans les champs au sud de Sains-lès-Marquion. Après un bref temps mort, il repart à l'offensive en pénétrant dans le village par l'arrière, surprenant complètement l'ennemi, le « rouleau compresseur » canadien fait cinq cents prisonniers. « Un chef-d'œuvre tactique lors de cette bataille du canal du Nord, l'opération la plus com-

plexe de la Grande Guerre, un plan tellement ambitieux », assure Michel Gravel. « La bataille s'est gagnée là, à Sains... Il y faudrait un monument », dit-il en songeant au mémorial du bois de Bourlon. Si le 27 septembre, le fameux 14<sup>e</sup> Bataillon a perdu soixante hommes, ce sont au total 9 000 Canadiens qui ont trouvé la mort sur la route d'Arras à Cambrai, du 26 août au 9 octobre 1918. Tous ces soldats qui ont accompli « le sacrifice suprême » obnubilent Michel Gravel. « Il les connaît sur le bout des doigts, s'exclame le maire de Sains. Devant les tombes, il vous dit qu'un tel est mort à Marquion, un tel autre à l'hôpital... Le nom des parents. » Ainsi, à la fin du mois d'août 2008, Michel montrait à Jim Vallance, « l'endroit exact où son grand-oncle, James Wellington Young, a été tué le 27 septembre 1918 ». Jim Vallance, qui effectuait sa deuxième visite à Sains-lès-Marquion, est célèbre au Canada : auteur de chansons pour Bryan Adams, Scorpions, Joe Cocker, Rod Stewart, Tina Turner... Jim Vallance et Bryan Adams ont signé en 1986 « Remembrance Day » (11-Novembre) : « The guns will be silent on Remembrance Day. We'll all say a prayer on Remembrance Day ». À Sains-lès-Marquion, chacun fait en sorte que les armes se taisent à jamais. Libéré en 1918 par les Canadiens, le village est jumelé avec une ville allemande, Neuenheerse. « There'll be no more fighting » chante Bryan Adams. We hope.

« Le Canada s'est contenté de Vimy, il a plus ou moins oublié les victoires de 1918 sur la route d'Arras à Cambrai » regrette Michel Gravel. Depuis plus de dix ans, cet historien amateur est « obsédé » par les événements « spéciaux » qui se sont déroulés du 26 août au 9 octobre 1918 sur ce qu'il a baptisé « la voie sacrée des Canadiens ».



De 14-18 à aujourd'hui : un bataillon canadien traverse Barlin (photo du haut) ; des soldats du 14<sup>e</sup> bataillon reposent au cimetière de Sains-lès-Marquion où se recueillent Michel Gravel et Jim Vallance (photo du bas).

## 619 000 soldats mobilisés

Un grand soleil ce 9 avril 2007 pour accueillir la reine d'Angleterre à Vimy. Élisabeth II préside l'inauguration du monument rénové. « La victoire de la crête de Vimy a permis au Canada d'occuper une place importante dans le monde. Un jeune pays devenu une magnifique nation », dit-elle. Au Canada, tout le monde connaît Vimy, mais ce petit bout de Pas-de-Calais n'est finalement qu'un épisode de la participation canadienne à la Grande Guerre. Dès le mois d'octobre 1914, des volontaires canadiens débarquaient en Angleterre. Premiers combats près d'Ypres début 1915. Le Corps expéditionnaire canadien - Canadian Expeditionary Force - s'est illustré dans les batailles d'Ypres et l'horreur des gaz toxiques ; à Neuve-Chapelle en mars 1915 ; à Festubert et Givenchy en mai et juin 1915. De juillet à novembre 1916, on le retrouve dans la tragique bataille de la Somme. Puis c'est la crête de Vimy du 9 au 14 avril 1917 ; Arleux ; la 3<sup>e</sup> bataille de la Scarpe ; Souchez ; Avion ; la Cote 70, l'offensive contre Lens en août 1917 ; la seule bataille de grande envergure en milieu urbain de la Grande Guerre ; Amiens en août 1918 ; la percée de la ligne Hindenburg durant l'automne 1918 ; d'Arras à Cambrai. Au total, le Corps expéditionnaire canadien a engagé 619 000 hommes dans cette première guerre mondiale (sur la base du volontariat puis de la conscription après Vimy... contre laquelle s'opposa d'ailleurs le Québec). Beaucoup d'immigrants dans la Canadian Expeditionary Force. On estime que la moitié des soldats étaient nés au Royaume-Uni... Puis des Ukrainiens, des Russes, des Scandinaves, des Hollandais, des Belges et pléthore d'Américains. Sans oublier les quatre mille Indiens, Inuits, Métis.

Le bilan humain est lourd, très lourd : 66 655 morts dont 19 660 non identifiés. D'Achicourt à Vimy en passant par Étaples, Écoivres, Thélus, Villers-au-Bois, etc., 28 785 officiers, sous-officiers et soldats canadiens reposent dans les quelque six cents cimetières et carrés militaires du Pas-de-Calais.

# LE 22<sup>e</sup> OU "L'HÉROÏSME À JET CONTINU"



**15** SEPTEMBRE 1915, il est 20h30 et le vapeur *Princess of Argyll* accoste à Boulogne-sur-Mer. Sur les quais, les rares spectateurs « dressent l'oreille ». Boulogne est habituée depuis un an à voir débarquer des troupes anglaises, mais ce soir-là les nouveaux arrivants parlent français. La nouvelle circule très vite; des Canadiens-Français vont rejoindre le front! « *Le 22<sup>e</sup> fait sensation* », écrit Joseph Chaballe dans son « Histoire du 22<sup>e</sup> bataillon canadien-français », bataillon né officiellement le 21 octobre 1914, suite à l'intervention d'une cinquantaine de personnalités « frustrées » de ne pas voir une unité combattante de langue exclusivement française au sein du premier contingent de volontaires parti en Europe.

Le 16 septembre 1915, le 22<sup>e</sup> gagne Saint-Omer où le grand quartier général lui alloue un interprète qui s'écrie « *mais nom d'un chien, vous parlez tous le français, et l'anglais bien mieux que moi* ». 1178 hommes s'apprêtent à découvrir les tranchées; parmi eux 1078 Canadiens de langue française, 47 Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 14 Français, 10 Anglais, 4 Suisses, 3 Italiens, 2 Espagnols, 1 Mexicain, 1 Argentin et des Russes! Au cours de trente-huit mois de guerre, au fil des renforts, 5919 officiers, sous-officiers et soldats serviront dans le 22<sup>e</sup>. De septembre 1915 à août 1916, le 22<sup>e</sup> attaque, souffre (la boue, les gaz), fait preuve de bravoure et d'énergie dans les Flandres, autour du « Saillant d'Ypres », « *Les Français habillés à l'anglaise* » (en kaki) partent ensuite pour la Somme, commandés par le lieutenant-colonel Tremblay. Le 15 septembre 1916 au soir, le 22<sup>e</sup> prend et tient Courcellette « *jusqu'au dernier homme...* » Terrible bataille de Courcellette: « *Si l'enfer est aussi abominable que ce que j'ai vu à Courcellette,*

*je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi d'y aller* », écrit le colonel Tremblay dans son journal de campagne. L'enfer de Courcellette fait naître désespoir et révolte au sein du bataillon, trois soldats sont fusillés pour désertion. Le 1<sup>er</sup> octobre 1916 c'est l'attaque de la tranchée Régina. Les hommes tombent par centaines. Il faut réorganiser les quatre compagnies dont les effectifs sont décimés; le 15, elles s'installent dans le Pas-de-Calais, à Bully-Grenay et à la Fosse 10 « *chez les ch'timi-ch'titi* ». Tranchées dans le secteur d'Angres. Nouvel objectif en 1917: l'attaque de la crête de Vimy le 9 avril. La plus belle victoire canadienne de la Grande Guerre. Victoire anglophone et francophone. À peine remis de ses émotions, le 22<sup>e</sup> arrive à la Cote 70 (traduction de Hill 70 mais c'était bien la cote 70, chiffre indiqué sur la carte topographique). Faubourgs de Lens. Assaut le 15 août 1917. Plus tard, une piste de ski des Laurentides sera baptisée Cote 70: du pays noir à la neige immaculée. Après de nouveaux raids en Belgique, le 22<sup>e</sup> passe Noël et

Nouvel An à Ligny-lès-Aire en « pays civilisé »: « *Quelle joie pour tous nos pauvres piou-pious habitués à l'horreur des désolantes ruines de pouvoir vivre pendant quelques semaines dans un village qui n'a pas connu la guerre, de pouvoir respirer à l'aise le bon air de la campagne sans ressentir à la gorge la brûlure de la poudre et des gaz empoisonnés, de pouvoir dormir enfin des nuits complètes sans être à tout instant réveillés en sursaut par le bruit des canons* » commente A.-J. Lapointe dans « Souvenirs et impressions de ma vie de soldat ». Le 22<sup>e</sup> débute l'année 1918 dans les secteurs de Neuville-Vitasse, de Mercatel: « *sale secteur, de la boue jusqu'aux genoux; pas de tranchées, des fossés peu profonds avec des trous individuels que les hommes se creusent en vitesse* ». Le bataillon sillonne le sud de l'Artois: Bailleulmont, Bailleulval, Lattre-Saint-Quentin, Bienvillers-au-Bois, Hermaville. Puis c'est la bataille d'Amiens début août et Chérisy fin août, « *l'héroïsme à jet continu. Tous les officiers du 22<sup>e</sup> furent, ou tués ou blessés* ». À Chérisy, Georges Vanier, futur ambassadeur du Canada en France de 1945 à 1953, gouverneur général du Canada (premier franco-phonie à ce poste) de 1959 à 1967, perd la jambe droite. Bataille de Cambrai, Armistice et longue « *marche sur l'Allemagne* ». Retour en Angleterre le 10 mai 1919, le



Parmi les 1 074 tués du 22<sup>ème</sup> bataillon figure Célestin Hermary, originaire de... Saint-Floris dans le Pas-de-Calais. Parti au Canada avec sa famille en 1907, Célestin s'engagea en septembre 1916. Arrivé en France le 7 septembre 1917, il fut tué près de Mercatel le 2 avril 1918. Il fut enterré au Wailly Orchard Cemetery.

22<sup>e</sup> embarque à bord de l'*Olympic*, navire jumeau du *Titanic*; acclamé une semaine plus tard à Québec puis à Montréal.

1074 officiers, sous-officiers, soldats du 22<sup>e</sup> bataillon sont morts aux combats ou des suites des combats et 2 887 blessés.

## « CURLEY », AMPUTÉ DES QUATRE MEMBRES

**P**RÈS de 61 000 Canadiens moururent au cours de la Grande Guerre, 172 000 furent blessés. Parmi ces blessés, on amputa 3 461 hommes et une femme. Traumatisme, douleur, courage. Et une incroyable guérison, celle de Curley Christian, l'un des rares soldats noirs (ils furent exactement 605) du corps expéditionnaire canadien. Curley Christian fut le seul vétéran canadien des deux guerres mondiales à subir une quadruple amputation... et à survivre. Il devint un vrai héros, assistant à l'inauguration du Mémorial de Vimy le 26 juillet 1936. Vimy et sa crête où commença le chemin de croix du soldat noir.

Fils d'esclave, Ethelbert « Curley » - son surnom, dû à ses longs cheveux bouclés (curly en anglais) - Christian naquit en Virginie (États-Unis) en 1884. Sa famille déménagea à Pittsburgh où Curley grandit. Devenu adulte, il sillonna l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud effectuant trente-six métiers. Cuisinier à bord d'un vapeur parti du Cap Horn, il se retrouva en Alaska, traversa le Canada

et se fixa une bonne fois pour toutes à Toronto.

Dès 1915, Curley Christian rejoignit l'armée canadienne... où l'on avait fini par accepter les Noirs pour constituer une unité de travail non combattante, notamment pour fournir le bois de construction des tranchées. Certains se retrouvèrent sur le front. Ce fut le cas de Curley qui, alors que la bataille de Vimy débutait à peine en avril 1917,

attendait de percevoir son équipement. Surpris par la rageuse artillerie allemande, Curley fut touché aux quatre membres par des éclats d'obus. Il resta deux jours sur le champ de bataille avant d'être trouvé par les secours... emmené par deux brancardiers tués sur le coup par un nouveau bombardement ennemi. Curley s'en sortit une fois de plus, finalement évacué vers un hôpital militaire. La gangrène s'était installée et les médecins décidèrent de l'amputer de ses quatre membres. Allait-il passer la nuit? Les infirmières en doutaient... Mais le lendemain matin, on entendit quelqu'un dans les couloirs de l'hôpital chanter haut et fort « *It's a long way to Tipperary* ». C'était Curley. « *Je suis toujours vivant* », dit-il au personnel

avec un large sourire. Il poursuivit sa convalescence en Angleterre puis au Canada. On lui donna deux jambes artificielles avec lesquelles il apprit à marcher; puis deux bras artificiels avec lesquels il apprit à écrire.

À l'hôpital de Toronto, Curley tomba amoureux de Cleo; ils se marièrent et eurent un fils, Douglas. Curley Christian ne ménagea jamais sa peine pour encourager les autres vétérans amputés, au Canada et aux États-Unis; les exhortant à ne jamais perdre patience, à garder le sens de l'humour et surtout la foi. Le vétéran assista donc au dévoilement du Mémorial de Vimy en 1936, bien assis dans un fauteuil roulant que lui avait fait envoyer le roi Édouard VII. Curley vécut à Toronto jusqu'à sa mort en 1969.